

Messe de Funérailles du Père Georges-Gabriel MONTSERRET, O.P.

OULLINS, Samedi 28 avril 2012

On trouvera ci-après le texte de l'homélie prononcée en la chapelle du collège Saint-Thomas d'Aquin à Oullins pour les "funérailles oullinoises" du Père Georges-Gabriel Montserret. Les textes bibliques choisis pour la Messe étaient pour l'Épître : 1, Jn 3, 14.16-20, suivie du Psaume 102, et de l'Évangile : Jn 17, 1-3.24-26. Cette homélie a été écrite après la célébration à partir d'un enregistrement. Quelques compléments ont été ajoutés à ce qui avait été dit oralement.

Homélie du Père Dominique DYE, O.P., ancien élève de Saint-Thomas d'Aquin – 1951-1956.

Avouez-le, nous avons deux textes bibliques très en consonance avec notre célébration : tout d'abord, ce rappel, pour nous, du commandement de l'amour qui nous fait découvrir que, nous pouvons passer de la mort à la vie ; et, avec ce magnifique texte de saint Jean, la prière de Jésus nous fait comprendre que, dès maintenant, nous pouvons être conduits vers la vie éternelle. Je m'appuierai donc sur ces deux textes et ensuite, très sobrement, nous recueillerons quelques lumières de la vie du Père Montserret. Mais avant ce recueil de lumière, laissons-nous d'abord interroger, littéralement labourer par la Parole de Dieu.

L'amour nous fait passer de la mort à la vie

La première épître de Jean (3, 14.16-20), qui a été choisie par la famille du Père Montserret, pourrait se résumer par cette phrase : « L'amour nous fait passer de la mort à la vie ». Il nous est dit qu'il faut pratiquer la justice, ne pas pécher et qu'il faut réaliser la charité, à l'exemple même du Fils de Dieu.

Les versets qui précèdent ceux que nous avons entendus, évoquent la figure de Caïn [cela vous dit quelque chose, Caïn, les jeunes, je l'espère !] et aussi l'opposition entre la lumière et les ténèbres, le monde mauvais et celui des croyants, la haine à laquelle doit s'opposer l'amour fraternel. Le résumé de ces versets, qui sont utiles à rappeler, pourrait se traduire en cette phrase : « Haïr, sous quelque forme que ce soit, c'est rester dans les ténèbres ».

Mais les versets entendus aujourd'hui nous disent aussi comment Jésus a donné sa vie librement. Littéralement, il l'a déposée. Le verset 18 souligne qu'il y a une interaction, une dialectique - je parle en présence d'un professeur de philosophie -, entre l'amour des frères et Dieu. Ce même verset est très fort : l'authenticité de l'amour doit être pour nous, comme le prolongement de l'amour du Christ en nos vies.

Pour quelles raisons avoir choisi ce texte ? Tout d'abord, quand on célèbre les funérailles d'un frère ou d'une sœur, certes, on prie pour le défunt ou la défunte, mais c'est aussi une occasion de se laisser ré-évangéliser par la Parole de Dieu. Disons que ce texte évoque très bien le dévouement de l'éducateur, d'abord le dévouement des parents. Le Père Captier, dont on a mis le portrait à proximité de l'autel, insistait beaucoup pour dire qu'il y avait un lien, une continuité, entre l'éducation des parents et l'éducation donnée dans les collèges.

Ce texte nous fait comprendre aussi que la vérité, à laquelle l'Ordre des Prêcheurs est très attaché, même si cette devise est relativement tardive dans son histoire, est une réalité concrète ; non pas simplement une théorie mais essentiellement un engagement. Là encore, je reviendrais à une des grandes intuitions du Père Captier, qui fut certainement dans la filière de la Congrégation enseignante issue de Lacordaire, le plus grand éducateur. Lacordaire revêt pour nous une valeur emblématique oratoire, politique... ; mais Captier reste le théoricien pratique d'une éducation à la fois humaine et chrétienne. Il disait souvent qu'il faut apprendre aux élèves à se dévouer à la société pour en améliorer les conditions.

Ce qui doit nous consoler ce matin, outre que nous avons une certitude sereine que notre frère, malgré ses limites, malgré les vôtres et les miennes, est accueilli par le Seigneur, est le verset de la fin de cette épître. Cette phrase est certainement parmi l'une des plus belles paroles de toutes les religions du monde. Il nous est dit : « *Notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toute chose* ».

Jésus a prié pour ses amis

Quant à l'Évangile, c'est donc la prière de Jésus pour ses amis. Ce chapitre 17^{ème} de saint Jean est tiré de cette section que l'on appelle « Le discours de Jésus après la Cène ». C'est un moment très émouvant dans la vie du Seigneur et surtout dans la vie des disciples. Jésus, en grand pédagogue, pédagogue par excellence, va reconforter ses disciples en leur disant : « Je pars mais viendra l'Esprit. Si vous restez en communion avec moi, qui suis en communion avec le Père, vous aurez un réconfort ». Il nous fait comprendre que sa glorification n'a pas été une chose facile ; elle a été réalisée au travers de l'obéissance au Père. En même temps, il veut nous dire que nous sommes associés à cette glorification et que nous devons être attentifs à sa Parole.

Nous comprenons ainsi que cette vie éternelle confessée dans le symbole - symbole des Apôtres et de Nicée-Constantinople -, est la connaissance, dès ici bas pour nous, du Père dans une union très forte avec le Christ. C'est pourquoi, ce texte nous invite à croire à la vie éternelle. Là encore, je m'appuie sur la grande tradition dominicaine : celle de saint Dominique, saint Thomas d'Aquin, ou plus proche de nous, celle des hommes de l'envergure du Père Chenu ou du Père Congar. La vie éternelle, il faut la percevoir comme une gestation divine. Depuis l'incarnation rédemptrice de Jésus, il n'y a pas deux histoires, mais une seule, à la fois "histoire de Dieu et histoire des hommes".

Ainsi le monde est "en devenir" vers cet amour trinitaire. Dès ici bas, nos communautés chrétiennes, nos familles, nos communautés de religieux ou nos sociétés de prêtres, doivent vivre cet appel. Jean nous fait comprendre aussi que nous pouvons, malgré

nos limites et parfois nos angoisses, faire l'expérience de la fidélité et de la miséricorde de Dieu. Il est très symbolique pour nous que cette célébration d'adieu à notre frère Georges-Gabriel se fasse durant le temps pascal, cette grande fête qui part de la Vigile pascale à la Pentecôte.

Dans la mémoire de nos cœurs

Permettez-moi, bien qu'il y ait encore deux autres témoignages, l'un du neveu du Père Montserret et l'autre d'un ancien, à la fois d'Oullins et de Sorèze, de dégager trois aspects de la vie de notre frère Georges-Gabriel.

D'abord, - et Monsieur Blanc l'a très bien dit en ouverture de cette célébration -, il fut *éducateur et prêtre*. Vous connaissez l'intuition de Lacordaire, quand il a souhaité créer ce que l'on appelait le Tiers-Ordre enseignant. Celui-ci n'avait pas l'habit dominicain complet : vous avez pu le voir, il a un capuce noir sur une tunique blanche. Lacordaire avait coutume de dire : « *La parole d'un prêcheur n'est que d'un jour, celle d'un instituteur est de tous les jours et de toutes les heures.* » Les professeurs qui sont dans cette assemblée ne vont pas me contredire, ni contester une phrase de Lacordaire !

On a évoqué tout à l'heure, à juste titre, les compétences philosophiques et théologiques du Père Montserret. Il avait fait une thèse à l'Université pontificale dominicaine de Rome sur l'éducation dans la pensée de saint Thomas. Moi qui suis un ancien élève de cette maison, je vais vous faire une confidence : Le Père avait le désir de faire constamment un nouveau règlement, chaque année. Il nous le présentait, avec ce beau sourire que vous avez connu, nous disant que derrière la fermeté, il y avait une dimension pédagogique, il fallait accepter les choses. [J'aperçois plusieurs anciens de ma génération qui ne vont pas me contredire, n'est-ce pas Michel ou Maurice ?].

Comme les autres pères de la Congrégation enseignante de Saint Dominique, bien qu'ils n'aient pas connu dans les collèges une liturgie chorale solennelle à la manière des grands couvents dominicains, ils étaient très fidèles à la récitation du Bréviaire, soit en petites communautés, soit de manière personnelle.

Le Père Montserret était un homme d'une *grande piété*. Je trouve très beau qu'on ait mis le Rosaire sur son cercueil. Vous connaissez tous le 8 décembre à Lyon avec ses illuminations. Quand vous faisiez partie d'un groupe d'élèves qui devait l'accompagner, vous visitiez la plupart des églises de Lyon au cours de la soirée. En revenant, avouez-le, nous pouvions être un peu saturés de piété.

Le deuxième aspect, c'est le Père Montserret *prédicateur*. Il avait certainement un charisme très réel en ce domaine. Je me souviens qu'il avait prêché le Carême à Saint-Martin d'Oullins : il partait du collège en chape dominicaine, qui est l'habit complet que vous voyez sur les peintures de cette chapelle. Il prêchait avec cet accent, bien soulevé, du midi, que vous lui connaissiez.

Vous me permettrez de dire que, pour une authentique éducation d'inspiration chrétienne et à fortiori dominicaine, il faudrait que nos éducateurs revalorisent le sens et l'apprentissage de l'éloquence. Je vous signale que je suis Vice-président religieux de la

DRAC – non pas de la Direction régionale de l'action culturelle, mais de cette Association qui a été lancée en 1924. L'intitulé voulait dire « Défense des Religieux Anciens Combattants ». A l'époque, le Président Herriot avait décidé de chasser de France, pour la troisième fois, les religieux. A ce moment là, une manifestation monstre se déroula aux Champs Elysées, avec des religieux et des prêtres en soutane. Créée à la suite de cet événement, cette Association s'appelle maintenant « Défense et Renouveau de l'Action Civique ». Chaque année, un des moments de bravoure est un concours d'éloquence qui a lieu en Province, et la finale à Paris. – J'invite les professeurs, les éducateurs, les directeurs de collèges, mais aussi les parents, à prendre un dépliant sur cette Association, au fond de la chapelle.

Enfin, le troisième point ne s'adresse pas d'abord au Père Montserret. Je voudrais parler ici, non sans une certaine émotion, de *l'évolution du rôle éducatif dans l'Eglise*. Vous le savez très bien, par suite de l'histoire contemporaine, de la sociologie, des systèmes éducatifs, il y a de moins en moins de prêtres qui soient directement professeurs. Un rôle nouveau est demandé aux prêtres dans les institutions catholiques : non plus la direction immédiate, mais une fonction d'aumôniers ou d'éveilleurs de la foi. Dans les collèges sous tutelle dominicaine, nous sommes heureux que le charisme de "Lacordaire éducateur" soit transmis par des hommes et des femmes comme vous.

Monsieur Philippe Blanc, disciple aussi du Père Montserret, est pour nous tous, un exemple de cet engagement. Frères et sœurs de la grande Famille dominicaine, prêcheurs ou engagés dans la mission, doivent reconnaître que le charisme dominicain, vécu dans le cadre éducatif, apporte une fécondité mutuelle. Nous sommes tous au service de la vérité par la parole, les écrits ou l'éducation.

* * *

Terminons en disant simplement trois choses : la Parole de Dieu que nous avons entendue aujourd'hui nous invite à faire la vérité dans nos vies par l'exigence concrète de l'amour. Elle nous invite aussi à découvrir que la vie éternelle est cette gestation divine du monde depuis l'Incarnation de Jésus.

A l'occasion de la Messe d'adieu pour un frère ou une sœur de la Famille dominicaine, j'évoque souvent ce magnifique tableau de Fra Angelico : « La ronde des élus ». Parmi les religieux qui vont accueillir le Père Georges Montserret, je voudrais citer simplement quelques noms : les pères Revol, de Rocquois, Rambaud, Laxague, Éon, sans oublier le frère Raymond. Enfin, pour nous remettre une nouvelle fois dans le sillage du Père Captier, reprenons la phrase qu'il a dite au moment de sa mort en mai 1871 : « *Allons, mes amis, pour le Bon Dieu !* »

Amen.

~~~~~